

Le 15 février 1996, Mireille Beaup. professeur à la faculté catholique d'Angers, a proposé une lecture biblique du Magnificat pour le groupe AJL/Fédé. Ce texte est l'un des plus connus de l'Ecriture, c'est surtout l'un des psaumes les plus chantés, l'un de ceux qui nourrissent depuis des siècles la prière des chrétiens. Avant de le lire en détail et de l'interpréter, il est important de bien le situer au sein de l'Evangile de Luc.

1 - La naissance et l'enfance du Christ, sont des événements avérés de notre histoire. Dans le préambule de son Evangile (Iv1-4), Luc revendique la qualité de témoin authentique ayant reçu la Parole des *"témoins oculaires devenus ministres de la parole"*, puis explique son projet de réaliser un récit ordonné de la vie du Christ *"après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine"*.

Quel est alors le lien entre la péricope qui nous occupe et les événements quelle évoque ? D'après les exégètes, Luc a eu accès à quelques informations historiques, conservées par la communauté judéo-chrétienne primitive (vraisemblablement par la communauté johannique de Jérusalem issue de la Pentecôte). C'est là qu'il a recueilli, avec le souvenir de quelques événements, l'hymne du magnificat composé comme un psaume, selon le procédé midrashique (qui consistait à réactualiser et à relire la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament en fonction des événements). Les éléments concrets du récit (temps de déplacement, phases de la gestation), sont donc à considérer avec prudence et peuvent, eux-mêmes, être utilisés dans un travail d'interprétation.

Ce qui intéresse avant tout Luc, c'est l'événement en temps qu'étape décisive dans l'histoire du salut, moment où Dieu accompagne les hommes pour se faire lui-même l'un d'entre eux. Ces récits de la naissance sont essentiels pour Luc dans son désir de faire de la venue du Christ, Verbe incarné, un événement de notre histoire.

Tandis que l'incarnation est au cœur des quatre Evangiles, le récit de la naissance est particulièrement développé dans l'Evangile de Luc. Il montre qu'au moment de la venue du Christ, l'extrême exaltation rejoint l'extrême humilité. D'une certaine manière, il dévoile déjà un peu de la nature du Christ en qui ces contraires peuvent se rejoindre. Par un jeu de renvois, d'allusions, il met en correspondance les premiers moments de la vie du Christ et des textes de l'Ancien Testament, qui permettent de les comprendre et de les interpréter. Ainsi, il continue l'histoire sainte, insérant le temps du récit dans le temps de Dieu. Nous mettrons en exergue ce travail théologique.

Sans entrer dans le détail de la structure des deux premiers chapitres de l'Evangile de Luc, notons deux parallélismes très affirmés :

- 2 annonces :
 - annonce à Zacharie de la naissance de Jean-Baptiste I 5 – 25 ;
 - annonce à Marie de la naissance de Jésus I 26-38.
- 2 naissances :
 - naissance de Jean-Baptiste I 57-67 suivie du chant de Zacharie ;
 - naissance du Christ II 1-21 qui se prolonge par le cantique de Siméon.

Entre ces deux diptyques, comme un pont, se situe la visite de Marie à Elisabeth avec comme centre le Magnificat. Cette construction manifeste la continuité de l'histoire de l'Ancien au Nouveau Testament, des promesses à leur accomplissement. Le Magnificat, au cœur de cette clé de voûte d'un testament à l'autre, est la résultante des deux alliances.

Il Lisons maintenant l'ensemble du texte de la visite de Marie à Elisabeth

v 39 Le texte commence et finit par des repères chronologiques. Lorsqu'arrive Marie, Elisabeth est au sixième mois de sa grossesse. Trois mois plus tard (v 56), au temps où elle doit accoucher, Marie la quitte.

Notons que ce premier verset donne aussi une indication de lieu. Marie part de Nazareth, lieu bas et méprisé, et va vers les montagnes de Juda, proches de Jérusalem. Ce déplacement est à mettre en parallèle avec le transfert de l'arche d'alliance sous l'ordre de David (2 Sam 6 v 1-5) ; Marie couverte de la nuée de l'Esprit, porte en elle Jésus, coeur de la nouvelle alliance.

Relevons enfin que ce voyage est la réponse personnelle de la Mère du Seigneur au signe de l'ange (v 36-37). Marie part sans qu'on lui en ait donné l'ordre. Accueillant l'Esprit, elle dit : *"Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole"*. Elle quitte alors sa maison en hâte prouvant sa foi et sa disponibilité.

v 40-41 La salutation de Marie à Elisabeth fait écho à la salutation céleste (v 28), par laquelle tout a commencé. Le salut provoque la jubilation de l'enfant dans le sein d'Elisabeth, premier signe de reconnaissance de Jésus comme Seigneur.

Elisabeth et son enfant sont remplis d'Esprit comme il avait été annoncé (v 15). Le bondissement de Jean Baptiste est signe de la venue des temps messianiques (le mot grec *skirtao*, traduit ici par bondissement, désigne en fait une acclamation liturgique).

v 42-45 C'est la louange inspirée à Elisabeth par l'Esprit. Elle reconnaît Jésus comme Seigneur et Marie comme mère du Seigneur. Le bondissement est le signe de la présence de l'esprit divin dans le bébé promis et désormais reconnu et attendu. Elisabeth loue aussi en Marie la croyante qui, contrairement à Zacharie, a cru à la naissance miraculeuse d'un fils. Ce verset 45 est la première béatitude évangélique.

Venons en maintenant au Magnificat (v 46-55). Il se compose de deux grandes strophes concernant l'une Marie, l'autre Israël. Commenant par les bienfaits de Dieu pour Marie et finissant par les promesses faites à Abraham, il récapitule les manifestations de l'Amour de Dieu dans toute leur ampleur historique, comme à rebours, à partir du point d'arrivée eschatologique. (On pourra noter le parallèle avec le cantique d'Anne, la mère de Samuel (1 Sa 2 v 1-10) : L'action de grâce pour une naissance reconnue comme don de Dieu s'élargit en une louange pour les bienfaits de Dieu.)

Ce cantique de Marie a la forme et la structure d'un psaume. Il est très certainement issu de la méditation de l'Eglise primitive, qui l'a composé à partir de modèles de l'Ancien Testament. Suivant le procédé midrashique, un ensemble de textes de l'ancienne alliance a été assemblé, organisé pour donner la signification d'un événement présent. C'est donc une sorte de marquetterie de citations, qui est mise par Luc dans la bouche de Marie et celle-ci n'a vraisemblablement pas exprimé sa loi sous cette forme anthologique.

v 47 Le climat d'action de grâce est propre à l'évangile de Luc. Marie célèbre Dieu sauveur.

v 48-50 Marie ne s'attribue aucun mérite et ne retient que la miséricorde de Dieu. Elle loue le regard de Dieu qui a une prédilection pour les petits. C'est ce regard bienveillant qui entraîne l'amour et la confiance en Dieu, en sorte que l'homme se donne à Lui volontairement.

Remarquons que, dans cette strophe, tous les sujets sont référés à Dieu : c'est lui qui a l'initiative de l'alliance et son nom, sa puissance et sa sainteté sont les garants d'une fidélité acquise à jamais.

Marie, fille de Sion, est servante comme le peuple de Dieu a vocation à être serviteur. Inversement Israël chantera ce psaume en s'identifiant à Marie, la croyante.

v 51-55 Les exégètes remarquent que les verbes sont nombreux, dans un temps grec appelé "aoriste" qui est mal traduit par le passé composé : l'aoriste s'emploie pour ce que Dieu a promis et déjà réalisé, mais qui est aussi garanti pour l'avenir par sa fidélité.

Il ya donc un double mouvement d'élargissement, d'une part de Marie à Israël, d'autre part du passé d'Abraham au présent de Marie et au futur pour toujours. Les images sont des souvenirs littéraires, véhiculant l'image de Dieu que le Nouveau Testament reçoit de l'Ancien (voir les références de votre Bible). Par une série d'oppositions, elles disent la destruction par Dieu du faux savoir (l'orgueil), du faux pouvoir (les trônes) et de la fausse richesse (les mains vides).

Par une indication de temps et de déplacement (v 56), Luc clôt le passage.

Il I - Après cette étude analytique, donnons trois lectures synthétiques du passage.

Commençons par une lecture théologique : cette péricope relate la rencontre de deux mères au service de deux enfants dont elles servent la mission. C'est la première rencontre du prophète du très haut et de son Seigneur. L'événement prend place dans le contexte de l'alliance : Marie relie les merveilles qui s'accomplissent en elle aux merveilles dont Dieu a ponctué l'histoire. Abraham a reçu la promesse et elle en prend possession, tandis que le peuple d'Israël, destinataire du salut messianique, est présent en filigrane.

La visite de Dieu (théophanie) a lieu dans une pauvreté qui n'est pas abolie, mais qui devient au contraire le nouveau signe de Dieu. Dieu très haut, puissant et miséricordieux, choisit paradoxalement la pauvreté pour sauver l'homme ; il suscite la venue d'un Sauveur prenant la forme d'un homme qui sera humilié au sein de l'humanité (Phi 2, 5-11). L'esprit Saint habite Marie, il provoque son agir et l'emplit de joie.

La lecture spirituelle est la plus familière. Elle s'attache à la foi de Marie, habitée par l'Esprit, consentante au projet de Dieu, au point que la Parole peut devenir chair en elle. Elle cherche à discerner à travers l'exemple de la mère du Seigneur ce qu'est la vie de foi :

- C'est d'abord une action de grâce, une louange pour Dieu et pour ce que Dieu fait pour les hommes. Luther, dans son commentaire, insiste sur le fait que l'authentique louange – dont Marie donne un modèle – se réjouit uniquement à cause de Dieu, indépendamment des bienfaits reçus.
- C'est aussi une méditation dans son coeur, confrontation des événements et de la Parole

reçue. Dans la foi, le dessein de Dieu est perçu sûrement, même s'il est caché, humble et pauvre.

- La foi est humble, enfin, comme nous l'avons déjà relevé, Marie n'exalte jamais sa gloire, mais se réfère au contraire à Dieu et aux grandes choses qu'il accomplit. Son titre de mère de Dieu est un titre selon la grâce.

La dernière lecture que nous évoquons, qu'on pourrait qualifier de lecture politique, s'attache au caractère violent et libérateur de la deuxième strophe du Magnificat. Cette dernière est un signe indiscutable de contradiction. Elle va contre les apparences de ce monde, fausses et trompeuses, qui valorisent la gloire et la richesse. La révélation évangélique annonce une nouvelle gloire et une nouvelle richesse, qui découlent du don de Dieu, qui s'expriment dans le partage de sa propre vie. Sans esprit de paupérisme ou de misérabilisme, sans complaisance dans la misère, les riches sont invités par Dieu à partager la condition des pauvres. Il n'y a là aucune revanche violente, mais la révélation de la valeur des sans avoir, sans pouvoir, sans savoir, selon le don et la puissance de Dieu.

Dans un moment clé de l'histoire du salut, entre l'ancienne et la nouvelle alliance, Marie exprime sa foi par un psaume admirable. Dans la foi, le peuple des croyants peut chanter avec elle et après elle la bienveillance de Dieu, son amour pour l'humanité.